

Information mensuelle
association terre@2000 Septembre 2002

Edito

Guarujà, Brasil, 12 octobre 2002

L'élection la plus importante de l'histoire du pays.

Fatima et son présentateur de mari, jeune couple phare du journal national de la Globo, parlent clair et direct, tout comme Boris, plus paternaliste, qui, une heure plus tôt sur une chaîne rivale, intercale dans les dépêches ses analyses personnelles avec son visage plein écran, comme pour mieux se faire comprendre.

Le Brésil va-t-il résister aux intimidations des spéculateurs de Wall Street, ceux-là mêmes qui s'inquiètent pour le remboursement de la dette publique (*divida externa, divida eterna*, scande l'extrême gauche), et porter au pouvoir l'ancien syndicaliste zozotant Luis Ignacio Lula da Silva, alors que GWB joue au maître du monde au pays de l'or noir ? Constance le bateau rouge est à nouveau dans son élément après un mois sur la terre...ferme ?

Constance à la ville

Tous les matins, je pars au boulot. A six heures, je me lève avec le jour. Tout le monde dort encore dans l'immeuble. Tout le monde, c'est nous quatre plus le gardien et sa famille. Les appartements sont vides toute l'année sauf pendant les vacances d'été, c'est-à-dire à Noël. Leurs propriétaires sont des *paulistanos*, qui résident à São Paulo. Le nôtre est médecin et oncle d'un ami. Il ne nous connaît pas, nous ne l'avons jamais rencontré mais nous sommes ici comme chez nous. Il faudra trouver des mots pour décrire la gentillesse des gens de ce pays, guidés dans leur comportement par le désir sincère de gagner l'estime d'autrui. L'appartement que nous occupons est au quatrième avec ascenseur. Duplex avec terrasse pour le churrasco (équivalent de notre barbecue en beaucoup plus sérieux), frigo, congel, télévisions (3), téléphone-répondeur, internet. Une lacune : pas de machine à laver ! Comment les brésiliens font-ils pour avoir chaque jour sur le dos un T-shirt blanc impeccable sans machine à laver et sans eau chaude la plupart du temps ?

Or donc à sept heures, je suis posté à mon arrêt de bus. Le ciel est clair et frais. Les avenues s'ouvrent au flot des voitures mais surtout des vélos qui passent en grappes avec un sourire de commisération à l'intention des *pôvres* dont je suis, plantés là à attendre un bus très aléatoire.

Mon vélo à moi, je l'ai laissé à Vitória, lui souhaitant un destin terrestre meilleur que celui auquel les agressions du sel de la mer promettait. Pas de regrets. J'attends mon bus.

Au bout d'un certain temps, comme aurait dit Fernand Reynaud, le 81 arrive. Le 81 du petit matin sur l'avenida São Pedro à Guarujà, c'est à peu près la version brésilienne de la ligne 1 à Lyon, devant les Halles Lafayette, à 17h, pour ceux qui connaissent. La différence, c'est qu'ici les gens sont propres (j'insiste !) et que de toutes façons, on peut en toute saison et à toute heure ouvrir une écoutille sans craindre une bronchite.

Le bus commence à se vider comme nous longeons les plages et je me rappelle en regardant les vagues que je suis en voyage à bord d'un bateau qui va sur la mer.

A ma descente de bus, je tends le pouce et une voiture m'embarque pour la zone d'activités nautiques. A huit heures, *café da manha* (café au lait et tartine de beurre) à la *lanchonete* du Pier 26.

Pier 26 est un immense chantier pour bateaux, grosses vedettes à moteur pour la plupart. Un lieu idéal pour travailler, grouillant d'artisans de toutes spécialités, toujours disponibles pour un conseil ou un coup de main, quand ce n'est pas simplement pour tailler le bout de gras. On s'accroche au pinceau et notre portugais fait des progrès.

Certains jours, l'équipage me rejoint dans la matinée et tout le monde se met au boulot.

A midi, on mange à la cantine en regardant le journal de la Globo avant le foot. Le travail reprend jusque vers 5 heures, heure de la douche. Les vapeurs de solvants industriels se mêlent aux odeurs d'eau de cologne. C'est aussi l'heure des moustiques et nous ne sommes pas fâchés de nous éloigner du canal. De retour à la maison, on se plante devant la télé : la *novela* de 7 heures, *O beijo do vampiro*, puis le *jornal nacional* de la Globo avec un bout de campagne électorale.

A 10 heures, extinction des feux. C'est que demain, on bosse !



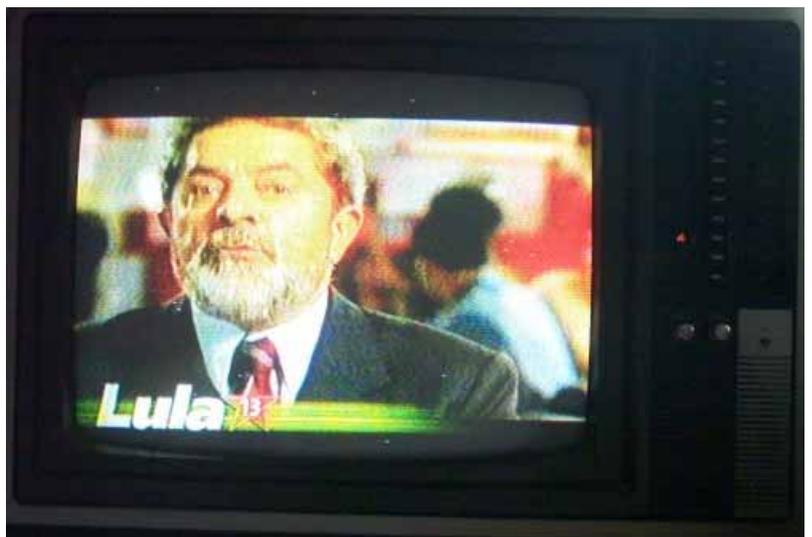
Les drapeaux du Brésil, les tee-shirts aux couleurs de celle de l'équipe victorieuse n'étaient pas encore remisés en attendant la prochaine coupe du monde que déjà les premiers signes de la campagne électorale pointaient. Avec le printemps, les poteaux de tous styles fleurissent d'affichettes des candidats. Au Brésil, on ne lésine pas avec la démocratie directe. Chaque citoyen doit voter six fois. Les spots télé du Tribunal de la Justice Electorale diffusent inlassablement le message : un député fédéral, un député de l'état, deux sénateurs, un gouverneur et un président. Chaque candidat est doté d'un numéro. Les votes se font sur des claviers électroniques où il faut taper le numéro de son candidat pour le voir apparaître sur l'écran. Il suffit alors d'enfoncer la touche « confirmer », la même que celle qui dans les distributeurs libèrent les billets de banque. Les brésiliens sont habitués aux claviers et aux écrans. Les halls des banques sont réduits à d'immenses salles de machines avec la spécialité de chacune affichée comme à un guichet : dépôt, retraits, relevés, traites etc.... Il n'est pas un lieu public, boutiques y compris où ne trône un écran de télé. Même dans les endroits les plus reculés, il n'est pas rare de voir une antenne débordée du toit quand ce n'est pas une énorme parabole assise à côté de la maison. Les journées sont rythmées par l'alternance des infos, des émissions de divertissement, des télé-achats, des publicités comparatives et des fameuses *novelas*.

Les candidats aux élections mettent donc tous ce magnifique outil promotionnel à profit. Les spots publicitaires tournés à la manière de films, format de l'écran y compris, d'une durée de cinq à dix minutes, mettent en scène la vie, les actions, les amis de la tête de liste pour les présidentielles. Des mini-reportages le présentent répondant à des questions anonymes. Certains prennent un ton très pédagogique, expliquant, chiffres et tableaux à l'appui, comment ils vont augmenter les emplois,

agir en faveur de l'éducation... D'autres font intervenir des inconnus qui racontent comment leur vie a été transformée suite à leur intervention. Quelques uns n'hésitent pas à démolir leurs opposants en les accusant de mensonges ou en montrant des aspects peu glorieux de leur parcours ou encore en les caricaturant grossièrement. Ceci donne d'ailleurs lieu à des droits de réponse. Aucun n'oublie de marteler son numéro, celui là même que l'électeur devra taper sur le clavier le jour dit. Les candidats à la présidentielle de même que les gouverneurs ont des numéros à deux chiffres. Les députés, des numéros à cinq chiffres qui reprennent les deux chiffres de leur candidat tête de liste. Tout cela n'est tout de même pas très simple et on conseille vivement aux électeurs de noter les numéros des candidats de son choix sur un morceau de papier avant de se rendre aux urnes.

C'est la première fois qu'autant de candidats se présentent, c'est aussi la première fois que les brésiliens, pour qui les élections sont obligatoires, ont à élire six personnes. C'est surtout la première fois que Lula, le candidat du PT (Parti des Travailleurs) à la présidentielle depuis quatre élections est le mieux placé au premier tour avec plus de 45% des voix tandis que Serra, dauphin du président Cardoso, n'atteint que les 23%.

Le Parti des Travailleurs fut le parti de la dissidence pendant la dictature. Le président du parti, José Dirceu est revenu clandestinement de Cuba en 1974 où il s'était réfugié après le coup d'état des militaires. Il a attendu l'amnistie de 1979 pour retrouver sa véritable identité. Depuis, la roue a tourné, le Brésil est entré de plain pied dans le marché mondial. Ici comme ailleurs, il est question d'économie, de productivité, d'exportations. Lula affiche : « J'ai changé, le Brésil aussi ».





Remettez dans l'ordre les étapes des travaux de peinture sur la coque de Constance.
Le prix du meilleur *internaute caréneur* sera décerné au premier ou à la première à donner la bonne réponse.
Solution dans la prochaine LDC.

Brèves

Association : Certains ont déjà adhéré ou ré-adhéré. Ci-joint pour les autres un bulletin à imprimer, compléter et retourner au siège de l'association à Lyon.

Prochaines escales : Le Brésil n'accorde que des visas de 6 mois. Fin octobre, Constance naviguera en eaux uruguayennes ou argentines.

Lien : Constance est amarrée à côté de Paratii II, le 90 pieds en aluminium que le navigateur brésilien Amyr Klink destine aux navigations extrêmes. <http://www.amyrklink.com.br>

Format : Nous essayons la formule de la LDC sous format PDF. C'est mieux ou moins bien ?

Site : Ceux qui ne peuvent écouter les cartes postales sonores de www.constance.org peuvent télécharger www.macromedia.com/shockwave/download/download.cgi?P1_Prod_Version=ShockwaveFlash&P5_Language=English



Nous avons rencontré Carmen sur le ponton de la marina d'Amыр Klink, à Parati. Elle m'a initiée à la préparation de la véritable *caipirina* et m'a confié ses trucs pour réussir la *feijoada*. Elle navigue en compagnie de son mari Douglas et de leur chien Saritas le long des côtes du Brésil à bord de « Dosa Dupla », un catamaran bleu marine qui doit son nom à ses deux coques. Carmen est une jeune retraitée de la fonction publique. Elle a travaillé trente ans (l'âge de la retraite n'est pas fixe, il faut comptabiliser 30 ans de service) comme juriste auprès de la Justice Electorale. Elle est aussi une fervente partisane de Lula qu'elle espère enfin voir gagner les élections présidentielles. A l'image d'une partie de la classe moyenne brésilienne, elle croit que lui seul peut changer les manières de faire de la politique dans ce pays encore très marqué par la corruption et les potentats locaux. Le Parti des Travailleurs lui semble la seule organisation politique véritablement structurée et « propre ».

Elle me raconte cela alors que nous sommes installées dans le canapé de son appartement de São Paulo, soixante mètres carrés dans un immeuble des quartiers résidentiels. La résidence donne sur une rue apparemment tranquille en retrait d'un boulevard. Il est fermé par une grille quadrillée de plus de trois mètres de haut, gardé par une *portaria* dans laquelle veille en permanence le portier et un agent d'une compagnie privée de sécurité. Pour entrer, il faut ouvrir une première grille avec un pass, attendre que cette première grille se referme pour pouvoir ouvrir la seconde avec une clef spéciale. On accède alors à la descente directe aux garages quand on est en voiture ou à la petite allée bordée de bégonias qui mène aux deux entrées : la principale, meublée, décorée, fleurie avec son ascenseur et l'entrée de service, réservée au personnel de maison et aux personnes accompagnées d'un chien. La porte de service ouvre directement dans la cuisine tandis que l'entrée principale donne dans le salon. Ici pas de hall d'entrée, pas de penderies pour ranger les manteaux. Par

contre, l'appartement ne compte pas moins de trois douches WC.

Les chiens ne manquent pas dans le quartier. Il paraît que São Paulo compte un chien pour deux habitants. Tous les matins, Saritas retrouve ses petits copains qui viennent le saluer et jouer avec lui au cours de sa promenade de santé. Carmen a acheté son appartement sur plan, elle y habite depuis huit ans et ne connaît ses voisins que depuis qu'elle a adopté Saritas, découvert sur un dock de Salvador il y a deux ans. Douglas, son mari, habite dans un appartement du même type qu'il partage avec sa fille d'un précédent mariage. Du balcon de Carmen, on voit l'immeuble de Douglas situé à une dizaine de minutes en voiture. Je le soupçonne de s'être acheté un catamaran pour avoir chacun leur coque...

Glossaire

Paulistas : Habitants de l'Etat de Saõ Paulo

Paulistanos : Habitants de la ville de Saõ Paulo

Caipirina : Cocktail brésilien fait à base de cachaca, eau de vie de canne, sucre, citron et glace pilés ensemble.

Feijoada : Plat national fait à base de fayots noirs cuits avec des viandes séchées.

Portaria : Cahute vitrée située à l'entrée de chaque bâtiment, occupée en permanence par un gardien.

Novelas : Feuilletons brésiliens télévisés.

Lanchenette : Entre le bar et le service de restauration rapide.

Pour nous écrire

Anne et Jean- Jacques : batoconstance@yahoo.fr / Augustin : batogustin@yahoo.fr / Solène : moussolene@yahoo.fr